

sauvages, elles absorberont du sol et répandront dans l'air une plus grande quantité d'humidité que celle qui s'évapore par une surface de terre nue. Mais si cette surface est couverte de quelques pouces de vieille paille, de foin ou de feuilles, l'humidité est retenue dans le sol, et les mauvaises herbes ne croissent pas. Comme règle générale, nous avons trouvé qu'il était plus avantageux de laisser la surface nue et de tenir le sol bien meuble jusque vers le milieu de l'été, et alors appliquer l'engrais. Une couche de paille, en conservant l'humidité, empêche aussi que le sol chauffe, et peut en ce cas retarder la croissance précoce, si elle est appliquée trop tôt. Cependant il y a des exceptions; une, dans le cas de la plantation de gros arbres, ayant de longues racines, qui n'en sont pas affectées, et ceux que l'on transplante en été, qui nécessitent une rétention de terre. Nous avons réussi, sans manquer une fois sur cinquante, à transplanter des fraisiers dans les temps d'été, en mettant seulement une couche de fumier d'étable de deux pouces, et que l'on arrosait quand on jugeait nécessaire. En vérité il y a rien qui fait moins de boue, lorsqu'on arrose, qu'une légère couche de cet engrais. Ces couches, dis-je, retiendront l'humidité dans le sol, même quand il n'y aura aucun arrosement, soit artificiel ou naturel, en arrêtant celle qui sortira de la terre. Dans une circonstance il y eut une illustration frappante de cet effet, pendant une grande sécheresse, qui faisait tort et menaçait de détruire une rangée d'arbres nouvellement transportés. Leurs feuilles avaient déjà commencé à jaunir, et il y eut un changement soudain, et en trois semaines les feuilles reverdiront, et plusieurs recommencèrent à croître. Mais sur une sorte d'arbre ce procédé est plus nécessaire que sur les cerisiers nouvellement transplantés. Des milliers de ces arbres se perdent tous les ans, après avoir commencé à croître, par la grande chaleur de l'été, et le mal est quelquefois augmenté par l'arrosolement artificiel. Une couche épaisse de paille ou d'herbe sera toujours trouvé un remède efficace, si elle est appliquée en temps convenable. Nous avons vu plusieurs faits intéressants à ce sujet, et des suggestions de grande valeur à une des assemblées de la Société d'Horticulture du Massachusetts. S. Walker dit qu'il avait employé du tan, du bran-de-scie, de la paille, des feuilles, etc., mais qu'il pensait que l'herbe nouvellement fauchée était une des meilleures choses, il en avait appliquée de grandes couches et il avait très bien réussi. Il recommande aussi les herbes sauvages succulentes du jardin et du chemin. Il trouva que le tan et le bran-de-scie n'était nécessaire que pour retenir l'humidité. D. Haggerton dit que les herbes de marais étaient les meilleures, surtout si on les coupait courtes; un bon arrosolement les faisait coller au sol. Il les trouva excellentes pour les prairies. Il avait aussi trouvé les feuilles d'arbre excellentes, si elles étaient un peu flétries, pour n'être pas emportées par le vent. Des couches de

feuilles et d'engrais avaient très bien réussi. Plusieurs parlèrent des mauvais effets de la grande épaisseur de ces couches, mais nous croyons que l'erreur la plus commune est de les mettre trop minces.

Cette pratique est très facile et peu coûteuse, et c'est maintenant la saison où nos lecteurs en pourront faire l'essai.—*Country Gentleman.*

—:o:—

#### AMÉLIORATION DES PRAIRIES.

Dans l'amélioration des prairies, la première chose à faire, c'est de faire disparaître toute eau stagnante, en égouttant bien la terre. Si on ne le fait pas, la meilleure culture, les meilleures semences et engrais ne produiront aucun bon effet.

Quand nos prairies font défaut par quelque cause que ce soit, il est généralement sage de les labourer en automne, et les cultiver pendant deux ou trois ans, en blé-d'inde, patates ou autres racines, en les engrasant bien, et les semer quand la marguerite blanche et autres herbes sauvages ont été détruites, et que la vieille tourbe a entièrement disparu. Si néanmoins le terrain est trop bas pour n'être pas bon à cultiver en d'autres racines, on peut le labourer en août, et le bien travailler avec le cultivateur, la herse, etc., jusqu'à ce qu'il y ait une belle couche d'herbe, n'oubliant de le bien engrasser; si l'engrais est long, labourez-le; s'il est bien décomposé, ce qui est mieux, étendez-le sur les sillons, hersez-le et cultivez-le jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé avec le sol. Vers le premier de septembre, semez-le en herbes artificielles, et n'épargnez pas la graine; un demi-minot de graine de mil et un minot de trèfle rouge, ou autres herbes en proportion, ne sont pas trop. Généralement, en faisant ceci, on obtient une bonne récolte de foin la saison suivante. Cette méthode de renouveler les prairies épousées a été pratiquée avec succès par plusieurs célèbres cultivateurs dans la Nouvelle Angleterre. Quelques-uns d'eux recommande de semer du trèfle rouge avec le mil, en automne, mais nous sommes porté à craindre qu'ils ne pourraient pas résister à nos hivers rigoureux; à moins qu'ils ne fussent semés de bonne heure, disons en juillet ou au commencement d'août. Nous avons vu des prairies très améliorées en scierant simplement le gazon en le hersant, et en y sèmeant de huit à seize peintes de graine de mil, de trèfle et de faux-seigle, en parties égales, par acre. Dans ce cas, une pluie forte était tombée après la semence, et les graines n'avaient pas été hersées du tout, mais généralement il serait bon de les couvrir avec une herse légère. Il faut y ajouter une forte couche de compost, et l'étendre sur le gazon avant le premier hersage, ce qui rapporterait un grand profit.

Le meilleur temps d'appliquer l'engrais à toutes les prairies qui ne sont pas d'une nature trop poreuse, est l'automne. En Angleterre, rien n'était plus commun, il y a vingt ans, que de faire un compost de fumier de cour de ferme et de terre, et après qu'il

était bien décomposé, on le charroyait sur les prairies durant l'hiver. L'effet était très bon. On se servait rarement de fumier pas métré. Depuis l'introduction du guano Péruvien, néanmoins, la pratique de faire de ces composts a, jusqu'à un certain point, été remplacée par l'engrais à la surface avec des engrais artificiels légers. Le guano fait un meilleur effet immédiat à un moindre coût; mais s'il est plus profitable c'est une autre question. Avec du foin de \$15 à \$20 le tonneau, il ne peut pas y avoir de doute qu'une judicieuse application de guano Péruvien, en automne, ou très à bonne heure en printemps, donnera une augmentation suffisante, pendant quelques années au moins, pour payer pour le guano, et avoir un profit raisonnable. L'exportation constante du foin tire beaucoup de potasse du sol, et comme le guano ne contient que peu de potasse (pas plus de 2 par cent) on peut raisonnablement supposer que engrasser avec du guano seulement enlevera la potasse du sol. Si néanmoins ceci était le cas, une application de cendre de bois de temps à autre suppléerait à ce défaut.

Outre l'égouttage, il n'y a pas d'amélioration plus digne de l'attention des agriculteurs Américains que l'irrigation des prairies. Celui qui a vu les belles prairies arrosées de Gloucester, Hampshire, Devon et autres comtés Anglais, ne peut douter que nous ayons dans l'irrigation un grand moyen d'augmenter la production de nos prairies, et par cela, en gardant une quantité additionnelle d'animaux nous rendons la ferme plus fertile. Si le Signor J. Devincenzi, Secrétaire du Comité Italien d'Irrigation, pouvait dire que "l'irrigation comme art est négligée en Angleterre" que dirait-il de ce pays? Une lecture de son "Rapport sur l'Agriculture Milanaise" montrant l'effet étonnant de l'irrigation dans la Basse Lombardie, convaincrait le plus sceptique que nous avons dans l'eau, coulant inutilement de nos collines, une source de richesse grande et perpétuelle. Nous avons des cultivateurs entreprenants qui élèvent l'eau à une hauteur considérable au moyen de machines hydrauliques, moulins à vent, etc., à cette fin; et si cela les paie, combien serait-il plus profitable pour ceux ainsi placés, qu'une quantité d'eau entourre, de faire une digue pour changer le cours naturel de l'eau par le moyen d'écluses, etc.?

L'honorable A. B. Dickson, à la dernière assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York, dit qu'il avait trouvé de l'eau dure, contenant beaucoup de chaux, de bien moins grande valeur pour l'irrigation que l'eau douce. Ceci est très profitable vu que l'eau douce ou l'eau de pluie contient beaucoup plus d'ammoniac que l'eau dure; néanmoins l'eau qui coule sur les sols calcaires de Hampshire, en Angleterre, et qui est conséquemment très dure, est employée avec grand succès. Il est supposé que l'eau productive de poissons, surtout la truite, convient très bien pour l'irrigation, parce que des substances de fré-